



Les Faits Papillons

La lettre d'informations du Réseau Papillons

N°6 - Juin 2017

Sommaire

- Actu du mois dernier (p. 2)
- Les vedettes du mois (p. 3)
- Lépidéfi (p. 4)
- Quelques observations d'avril 2016 (p. 5)
- Qui est qui ? (p. 6)
- Enquête Sésies Hauts-de-France (p. 8)
- Réunions et projets en cours (p. 10)
- Élever des chenilles... Un jeu d'enfant ! (p. 12)



L'Édito

Les phéromones sont des substances chimiques dont le rôle est de diffuser un message entre les individus d'une même espèce. Ce phénomène est notamment bien connu chez les papillons avec l'émission par les femelles de phéromones sexuelles pour attirer les mâles.

C'est Jean-Henri Fabre, célèbre entomologiste du 19^{ème} siècle, qui fut le premier à évoquer ce phénomène dans ses célèbres « Souvenirs entomologiques ». Il cite, à partir de l'observation de nombreux mâles de Grand paon de nuit attirés par une femelle, la possible émission « d'effluves subtiles, peut-être même d'une odeur émise par la femelle ».

https://www.e-fabre.com/e-texts/souvenirs_entomologiques/grand_paon.htm

Aujourd'hui, résultat de longues années d'études, la conception de nombreuses phéromones sexuelles de synthèse est une véritable aubaine pour observer des papillons très discrets comme les Sésies.

Ainsi, à partir de cette année, nous utilisons plusieurs phéromones dans l'objectif d'améliorer les connaissances sur les Sésies à l'échelle régionale.

Nous vous souhaitons une agréable lecture de la L.I. n° 6.

Actu du mois dernier



Premier bilan des observations

Avec les journées chaudes et ensoleillées et les nuits douces et calmes du mois de mai nous avons eu droit à un festival de papillons !

▼ De jour

Et la palme d'or est attribuée à... *Vanessa atalanta*, le Vulcain pour son interprétation remarquée sur plus de 50 communes.

Pour avoir été mentionnés de nouvelles communes, le prix du jury est décerné à :

- la Mélitée du plantain (*Melitaea cinxia*) vue à Barenton-sur-Serre (02) ;
- l'Hespérie du Brome (*Carterocephalus palaemon*) observée à Coucy-la-Ville (02) et à Rue-Saint-Pierre (60) ;
- le Flambé (*Iphiclides podalirius*) de nouveau signalé dans le sud de l'Aisne à Brécy.
- le Gazé (*Aporia crataegi*) dont quelques individus ont été signalés à Mont-Saint-Martin (02) ;

Sur les coteaux calcaires, le Damier de la Succise (*Euphydryas aurinia*), l'Hespérie des Sanguisorbes (*Spialia sertorius*) sont bien actifs depuis la première semaine de mai, parfois accompagnés de la Zygène du lotier (*Zygaena loti*).

Depuis le 23 mai, le Cuivré des marais (*Lycaena dispar*) s'expose dans les prairies du Laonnois et de la Moyenne Vallée de l'Oise avec le Demi-Argus (*Cyaniris semiargus*) et le Cuivré fuligineux (*Lycaena tityrus*).

Enfin, le département de la Somme accueille désormais la Noctuelle purpurine (*Eublemma purpurina*) avec l'observation d'un individu en journée à Dommartin.

▼ De nuit

Difficile de résumer les données concernant les nocturnes tant elles sont nombreuses et intéressantes !

Nous retiendrons l'observation de l'Alchimiste (*Catephia alchymista*), migrateur occasionnel dans le nord de la France vu à Francières (60) et de l'emblématique Grand Paon de nuit (*Saturnia pyri*) vu le 24 mai à Saint-Leu-d'Esserent (60).



Les vedettes du mois



La Sylvaine (*Ochlodes sylvanus*)

Ce petit papillon orange au vol rapide, de la famille des Hespérides, peut être confondu avec 4 autres Hespérides orangées (*Hesperia comma* + 3 espèces du genre *Thymelicus*). Pour distinguer *Ochlodes venatus* des autres espèces : <http://files.biolovision.net/www.faune-maine.org/userfiles/Hesperidaeorange-1.pdf>

Comme tous les Hespérides, la Sylvaine prend souvent cette pose particulière où les ailes antérieures sont relevées par rapport aux ailes postérieures, qui semblent dépasser des ailes antérieures. C'est l'Hespéride la plus commune, observée parfois en abondance dans les endroits lumineux, sur les bords des chemins ruraux et en lisières de bois. Sa chenille se nourrit de diverses Poacées. L'imago éclot en mai-juin et restera présent tout l'été.



<http://www.clicnat.fr/?page=fiche&id=1827>

Le Vert-Doré (*Diachrysia chrysitis*)

Cette noctuelle est ornée d'écaillles vertes qui prennent un aspect doré selon l'incidence de l'éclairage. Cela lui donne un éclat incomparable qui permet de l'identifier au premier coup d'œil. Sa tête est prolongée par une touffe de poils qui lui font une espèce de brosse, dont la face avant est orange, parfois poursuivie sur le thorax par d'autres touffes plus petites.

Il existe deux formes de *Diachrysia chrysitis* : une forme avec 2 plages vertes séparées par une plage marron (forme *aurea*), et une forme avec deux plages vertes reliées entre elles et séparant en deux la plage marron (forme *juncta* ou *stenochrysoïdes*). Cette seconde forme est semblable aux représentants de l'espèce *Diachrysia stenochrysitis*, récemment identifiée comme étant distincte, mais non identifiable visuellement ni par les genitalias¹.



La chenille, polyphage, vit principalement sur Orties. Ce papillon vole dès mai-juin, et jusqu'à la fin de l'été. Il est commun dans divers milieux.

<http://www.clicnat.fr/?page=fiche&id=2492>

¹ <https://www.lepinet.fr/especes/nation/lep/?e=p&id=45852>



En juin la famille des Azurés s'agrandit ! Bienvenue à l'Azuré des coronilles, l'Azuré des ajoncs et l'Azuré bleu céleste.

L'Azuré bleu céleste (*Polyommatus bellargus*)

Phénologie : l'Azuré bleu céleste, encore appelé le Bel-Argus, vole de fin mai à début septembre en deux générations.

Rechercher : Ce papillon de jour affectionne les milieux chauds et secs où croît l'Hippocrépide en ombelle (*Hippocrepis comosa*), plante nourricière des chenilles. On le rencontre surtout sur coteaux calcaires mais aussi dans d'autres milieux comme les milieux intraforestiers de la forêt d'Hallate (60) où se développent des pelouses rases à Hippocrépide en ombelle.



Confusion possible : Le mâle de *Polyommatus bellargus* peut être confondu avec celui de l'Azuré de la Bugrane (*Polyommatus icarus*). Concernant la femelle attention à *Polyommatus icarus*, *Aricia agestis*, et en seconde génération à l'Azuré bleu nacré (*Polyommatus coridon*).



Pl. 92.
Hippocrépide en ombelle. Hippocrepis comosa L.

Quelques observations de juin 2016



En quelques chiffres :

En juin 2016, 425 espèces ont été observées :

- 34 espèces de papillons de jour, largement dominées par la Belle dame (*Vanessa cardui*) avec 96 citations ;
- 94 espèces de microlépidoptères avec *Chrysoteuchia culmella*, *Crambus lathoniellus* et *Plutella xylostella* pour les plus citées;
- 297 espèces de macrohétérocères, avec de belles découvertes comme *Panthea coenobita* à Versigny (02).

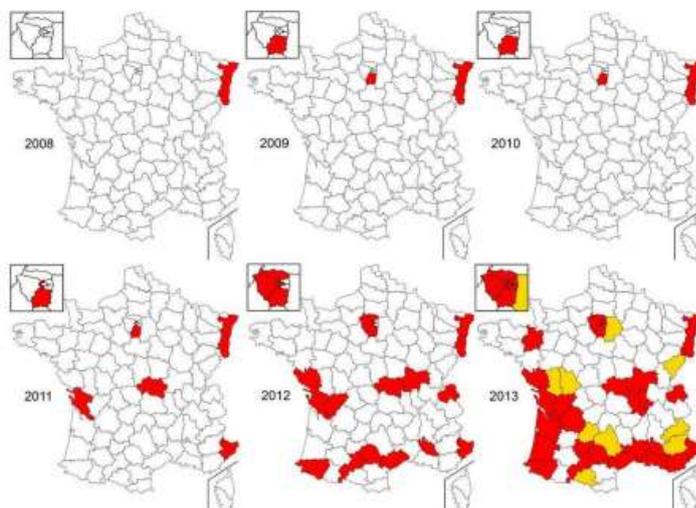
Le mois de juin marque le début d'une longue série d'observations de la Pyrale du Buis (*Cydalima perspectalis*) en 2016. Ce papillon de la famille des crambidae, originaire d'Asie, a été introduit accidentellement en France en 2008. En forte expansion depuis cette date, la Pyrale du Buis est classée comme espèce exotique envahissante. Par ailleurs, les chenilles consomment les feuilles de Buis et peuvent occasionner des gros dégâts au grand dam des jardiniers. Ce papillon est aussi une menace majeure pour les Buxaies méridionales et les Buxaies primaires de plaines.



A notre connaissance, la première mention pour la région de la Pyrale du Buis date du 14 octobre 2015 à Gouvieux (60).



Propagation en France. En orange en cours de validation. État au 09/09/2013 (compilation Brua – fond de carte vierge Wikimedia Bayo). © C. Brua. Spreading in France. In orange must be validate. Up to 9 September 2013.



Pour en savoir plus :

<http://www.fredon-corse.com/standalone/5/4FF5v0Vtlv8tm4F0Q21E7Rr7.pdf>

Qui est qui ?



Les papillons blancs volètent depuis le début du printemps : « Tiens ! Une piéride ! »

Facile à dire... mais laquelle ? Les identifier n'est pas toujours aisé. Cependant, les possibilités de rencontres dans la famille des Pieridae sont chez nous trois fois moins nombreuses que dans le Sud de la France.



En vol, on distingue les motifs sur le dessus des ailes, mais une fois posé le papillon se referme.

Passons sous silence certains Pieridae dont l'**Aurore**, *Anthocharis cardamines*, le **Souci**, *Colias crocea* et le **Citron**, *Gonepteryx rhamni*, qui ont déjà été évoqués dans Les Faits Papillons, ainsi que la trop parcimonieuse et migratrice **Piéride du Réséda**, *Pontia daplidice* (sur Réséda et Brassicacées) et le désormais trop rare **Gazé** ou Piéride de l'Aubépine, *Aporia crataegi* (sur Aubépine, Prunellier et Sorbier). Oublions aussi la **Piéride des Biscutelles** *Euchloe crameri* qui aurait été vue en 2005 en Picardie, observation relatée dans la revue des lépidoptéristes de France. Restent 4 espèces de Piérides blanches :

Pour *Pieris napi*, la **Piéride du Navet** (chenilles sur Brassicacées, plusieurs générations d'avril à octobre), on vérifiera le dessous des ailes : on distingue des suffusions grises le long des nervures, surtout sur la 1^{ère} génération, et une coloration jaune pâle. Les nervures grises sont également un peu visibles du dessus.



Le mâle de *Pieris rapae*, la **Piéride de la rave**, (sur Brassicacées, plusieurs générations) possède deux petites taches grises au centre des ailes antérieures, tandis que la femelle présente deux grosses taches sombres. Si les nervures des ailes sont visibles, elles ne sont pas soulignées de gris.



Enfin, la marque noire à l'apex des ailes antérieures ne forme pas un angle régulier et est peu marquée.

La Piéride du Chou, *Pieris brassicae* (chenilles sur Brassicacées, parfois capucine) : autrefois très commune, cette espèce est en régression. Elle vole sur 2 générations, vernale puis estivale. Elle se distingue au premier abord par sa taille : elle est pratiquement une fois et demie plus grosse que les deux espèces précédentes.



La femelle se reconnaît à ses deux grosses taches noires presque carrées visibles sur le dessus et le dessous des ailes antérieures ; elles ne sont visibles que de dessous chez le mâle. En revanche, tous deux possèdent une marque bien noire à l'angle des ailes antérieures, équitablement répartie sur les deux bords des ailes.

La Piéride de la Moutarde ou Piéride du Lotier, *Leptidea sinapis* (sur légumineuses). Ce papillon vole de mai à juin puis à partir de fin juillet jusqu'au début d'août. Espèce plus rare, elle se distingue par sa très petite taille, l'étréoussesse de ses ailes arrondies, non anguleuses comme chez les trois autres Piérides. Elle se ferme dès qu'elle se pose et ne présente pas de motif, seulement de vagues ondulations grises, moins visibles sur la seconde génération.



À vous de jouer avec ce quizz, pour mieux reconnaître ensuite ces 4 espèces sur le terrain :



1) *Leptidea sinapis* 2) *Pieris napi* 3) *Pieris rapae* 4) *Leptidea sinapis* 5) *Pieris brassicae* 6) *Pieris rapae* 7) *Pieris brassicae* 8) *Pieris napi*



Vous avez vu un Frelon? Attention regardez bien c'est peut-être la Sésie apiforme !

Les Sésies sont de petits papillons d'activités diurnes appartenant à la famille des Sesiidae. L'espèce la plus grande, la Sésie apiforme (*Sesia apiformis*), ne dépasse pas 2 cm. Certaines espèces ressemblent à s'y méprendre à des hyménoptères ou diptères. Ainsi, leur petite taille et leur mimétisme font que les Sésies peuvent passer facilement inaperçues d'où une certaine méconnaissance de ces papillons dont la France compte plus de 50 espèces. Vous ajoutez à cela des périodes et horaires de vol propres à chaque espèce et dans des biotopes parfois localisés.



Hé oui, pas évident de saisir les Sésies... Mais rassurez-vous ! Il existe maintenant une technique d'observation simple basée sur l'utilisation de phéromones sexuelles de synthèse. Ces phéromones reproduisent les odeurs émises par les femelles pour attirer les mâles. Chaque phéromone correspond à une espèce de Sésie. Toutefois, certaines phéromones ont le pouvoir d'attirer plusieurs espèces comme la "MYO"="SYMY", phéromone incontournable pouvant attirer une trentaine d'espèces.

En définitive, la phéromone est contenue dans un tube rouge en caoutchouc de 2 cm. Sur le terrain, ces phéromones peuvent être placées dans des pièges funnel, dans un pochon ou simplement un tronc ou autres supports...

Pour la conservation, direction le congélateur. On peut aussi les placer dans le bac à légumes du réfrigérateur.



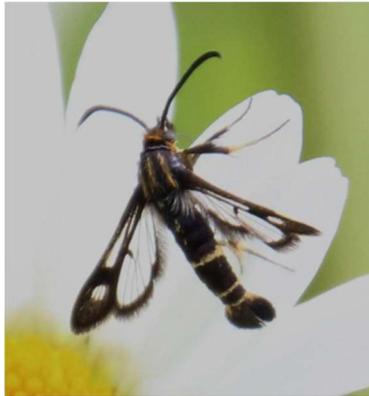
2016 = premiers essais et résultats

En 2016, quelques membres du réseau papillons se sont initiés à l'utilisation de phéromones élaborées par Jacques van Alphen et Astrid Groot de l'Université d'Amsterdam. Au total, 14 phéromones ont été conçues en laboratoire à partir d'un mélange de substances pures.

Opérationnelles à partir de juillet 2016, au total, au moins 4 espèces ont été contactées à l'aide de phéromones : *Synanthedon tipuliformis*, *Synanthedon myopaeformis*, *Synanthedon formicaeformis*, *Paranthrene tabaniformis*.

L'année 2016, c'est aussi l'observation de :

- *Chamaesphecia nigrifrons* le 12 juin à Marizy-Sainte-Geneviève (02) et le 22 juin à Beaucourt-en-Santerre (80) ;
- *Chamaesphecia bibioniformis* sur le Camp de Sissonne (identification faite par Patrice Chatard et Alexandre Crégu), Sésie jusqu'ici connue que de 7 départements du Sud de la France ;
- *Bembecia ichneumoniformis* le 15 juillet à Davenescourt dans la Somme (identification faite par Patrice Chatard sur la base des genitalia).



Chamaesphecia nigrifrons



Chamaesphecia bibioniformis



B.ichneumoniformis

2017 = une enquête Sésies Hauts-de-France

En 2017, plusieurs membres du GON, de la SENF et de Picardie Nature mènent l'enquête sur les Sésies à l'échelle des Hauts-de-France avec déjà de beaux résultats.

Au 05 juin, 6 espèces ont été attirées par des phéromones : *Sesia apiformis*, *Synanthedon myopaeformis*, *Synanthedon formicaeformis*, *Synanthedon stomoxiformis*, *Paranthrene tabaniformis* et *Synanthedon scoliaeformis*, espèce nouvelle pour la Région.

Citons également l'observation le 30 mai d'une femelle en ponte sur Aulne de *Synanthedon spheciformis* à Royaucourt-et-Chailvet (02), une observation rare !

Pour accompagner cette enquête, plusieurs documents nationaux sont disponibles. Un document régional est en cours d'élaboration.



Synanthedon scoliaeformis



Synanthedon spheciformis



Projet de recherche sur les hétérocères des zones humides : appel à contributions.

Un projet de recherche portant sur les liens entre la qualité des zones humides et la diversité des communautés de papillons de nuit est actuellement en cours dans la région. Il s'inscrit dans le cadre d'un diplôme d'études supérieures préparé par Jérémy Lebrun à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE) au titre de la formation continue.

Pour alimenter ce projet, un appel est lancé auprès des membres du réseau qui souhaiteraient participer à la collecte des données de terrain. En effet, compte tenu de la portée géographique de ce projet (régions Normandie, Hauts-de-France et Ile-de-France), toutes les bonnes volontés seront les bienvenues pour démultiplier l'effort d'échantillonnage et ainsi consolider le jeu de données nécessaire aux analyses.

La phase de terrain s'étale de 2017 à 2018 et l'échantillonnage est réparti en fonction des grands ensembles écologiques que constituent les bassins versants (selon une typologie nationale pré-établie). Pour chacun d'entre eux, 3 séances de piégeages lumineux sont à réaliser (une par mois en juin, juillet et août) selon un protocole identique pour tous les sites. Les territoires d'ores et déjà identifiés et qui concernent plus particulièrement les lépidoptéristes picards sont les suivants :

- La vallée de l'Aisne ;
- La moyenne vallée de l'Oise ;
- La haute vallée de l'Oise ;
- La vallée de la Serre ;
- La vallée de l'Ailette ;
- Le marais de Bresle et la vallée du Thérain ;
- La vallée du Ru de Berne (forêt de Compiègne) ;
- La vallée de l'Ourcq ;
- La vallée de la Bresle ;
- La vallée de l'Aronde ;
- La vallée de la Nonette ;
- La vallée de l'automne.

Si vous êtes intéressés pour participer, même partiellement (une seule séance par exemple), n'hésitez pas à contacter Thibaut Gérard ou Jérémy Lebrun (j.lebrun@conservatoirepicardie.org) qui tiennent à disposition des contributeurs potentiels des cartes de localisation précises des secteurs ou encore des précisions sur le protocole d'inventaires.

Vous remerciant d'avance pour votre aide précieuse !

Quelques espèces de zones humides que l'on peut rencontrer en juin

Plusia festucae



Phragmataecia castaneae



Thumata senex



Gagitodes sagittata



Stegania trimaculata



Stegania cararia



Mythimna impura



Mythimna straminea



Mythimna pudorina



Parapoynx stratiotata



Elophila nymphaeata



Perinephela lancealis



Élever des chenilles... Un jeu d'enfant !



Pourquoi faire de l'élevage ?

Il est parfois tentant de tenter de percer le mystère dans lequel se drapent les chenilles. Trouver leur identité sur photo peut parfois prendre des heures voire même échouer. Il peut être intéressant de les élever : l'élevage des chenilles permet de mieux appréhender le cycle de vie du papillon, de prendre conscience du temps nécessaire à son développement, et le moment de l'émergence et du lâcher reste magique, pour les observateurs en culotte courte comme pour les grands. Alors si vous êtes tentés par l'aventure de l'élevage, voici quelques conseils.

Précautions

Tout d'abord, il faudra dans la mesure du possible éviter de prélever des chenilles d'espèces protégées ou rares, à condition bien entendu d'avoir déjà une idée de l'identité de la larve. Il faudra également tenir compte du milieu de vie de l'espèce : si l'on se retrouve avec un imago de Petit Paon de Nuit ou un Sphinx Demi-paon, il vaut mieux prévoir de lui faire faire son vol inaugural à l'endroit où la chenille avait été collectée, ou du moins dans un site qui lui soit favorable, c'est-à-dire où l'espèce ait déjà été observée (cf. les données sur Clicnat).



La nourriture au quotidien

Que l'on commence à élever à partir d'œufs trouvés sur une plante, de chenilles ou d'une simple chrysalide ramassée, il faut avoir conscience que prélever dans la nature un animal qui se serait débrouillé tout seul, engage une certaine part de responsabilité et qu'il faut donc être capable de mener à terme cet élevage.



Il est très aléatoire de prélever une chenille lorsqu'on n'est pas certain de sa plante-hôte, car si certaines sont polyphages, d'autres ne consomment qu'une unique plante et à défaut de trouver laquelle, on risque de regarder sa chenille mourir de faim. De même, lorsqu'on nourrit des chenilles, c'est quotidiennement qu'il faut renouveler la provision de feuilles, tout en vérifiant bien qu'on n'introduit aucune autre bête en même temps que les feuilles qu'on glisse dans la boîte. Tous les jours également il conviendra de vider la boîte d'élevage des crottes qu'elle contient (dans la nature les crottes tombent au sol et les chenilles ne les côtoient pas). Il est inutile de mettre de l'eau, et même dangereux, les chenilles peuvent se noyer ; elles trouvent suffisamment d'eau dans les plantes consommées. Il faut également s'assurer que l'on a à portée de main, au jardin ou non loin, la plante nécessaire au nourrissage de ses pensionnaires, pour ne pas être obligé à une fastidieuse quête quotidienne. Enfin, mieux vaut éviter de toucher directement les chenilles, notamment les espèces « poilues » qui peuvent être irritantes pour la peau.

Le matériel



Le matériel d'élevage est très peu onéreux et simple : la boîte d'élevage peut être une simple bouteille d'eau minérale coupée aux 2/3 et fermée par un morceau de tulle fixé avec des élastiques. On peut utiliser la même boîte pour des chenilles de la même espèce, mais il vaut mieux utiliser une boîte différente pour chaque espèce. Enfin, il sera utile de coller des étiquettes sur la boîte d'élevage pour y noter des informations

telles que la date et le lieu de prélèvement, la plante-hôte, le nom de l'espèce si l'on en a une petite idée, les dates des mues et de nymphose, et finalement la date d'émergence ; en effet, il n'est pas rare que des mois (parfois un ou deux ans pour certaines espèces) se passent entre la nymphose et l'émergence, aussi ces notes seront précieuses, notamment pour rentrer ensuite la donnée sur Clicnat.



Mues et nymphose

Il arrive que l'on observe sa chenille immobile plusieurs jours sur une feuille ou sur la paroi de la boîte : inutile de s'inquiéter, elle se prépare à muer. Elle reprendra ensuite sa consommation de feuilles, avec un appétit accru. À l'inverse, elle peut commencer à courir le marathon au fond de sa boîte, pendant plusieurs jours, sans plus se nourrir. C'est qu'elle cherche fébrilement un endroit favorable où s'abriter avant de se s'immobiliser longuement en chrysalide. En ce cas, il suffira de lui disposer un peu de terre dans le fond de la boîte pour lui donner l'opportunité de s'enterrer, ajouter du papier essuie-tout roulé en boule dans lequel elle pourra se cacher comme elle le ferait entre des feuilles, et enfin une branchette pour lui permettre d'accrocher sa chrysalide : ainsi elle aura le choix car toutes les chenilles n'ont pas les mêmes besoins dans ce moment délicat de la métamorphose.

L'attente

Une fois la chenille nymphosée, l'éleveur n'aura plus qu'à stocker sa ou ses boîtes dans un local sain, sec, non chauffé, correctement éclairé. Il visitera les boîtes quotidiennement (à la mauvaise saison une visite tous les deux jours peut suffire) car la date d'émergence peut le surprendre s'il n'a pas idée de l'identité de ses pensionnaires : un rapide coup d'œil sur le dessus des boîtes permet de se rendre compte si un papillon a éclos.

En effet la plupart du temps celui-ci s'accrochera en haut de la boîte, sur le tulle.

Et si vous partez en vacances, n'hésitez pas à emmener vos boîtes... ou à les confier !



Les échecs

L'éleveur est parfois déçu dans ses attentes... Mais dans la nature non plus tout ne se passe pas toujours parfaitement. Il peut arriver notamment que les chenilles soient parasitées, ou que l'imago ait les ailes malformées, selon les espèces c'est même assez fréquent. Une date d'émergence trop décalée par rapport à la saison peut également représenter un échec pour la survie du papillon. Les causes d'échec peuvent être multiples, et leur analyse pourra permettre d'améliorer sensiblement le taux de réussite.

Le plus beau moment

Tout s'est bien passé, et le papillon vient d'émerger : inutile de se précipiter pour le lâcher : plusieurs heures lui sont nécessaires pour sécher ses ailes, il aura également à s'alléger en vidant son tube digestif d'un méconium diversement coloré (rouge, orange, beige...). Il peut aussi arriver que l'on se retrouve après l'émergence avec un petit boudin poilu et sans ailes : pas de panique, il s'agit d'une femelle aptère ou brachyptère. En ce cas, après quelques recherches, il suffira de la déposer délicatement sur l'arbre correspondant à son espèce.



L'élevage permet de produire des individus neufs que l'on pourra prendre plaisir à photographier avant de les laisser s'envoler vers leur nouvelle vie. Des photos des différentes étapes de l'élevage seront également intéressantes pour documenter ce qui reste une expérience scientifique. Après l'éclosion, certains éleveurs profitent même parfois d'avoir des femelles vierges (volantes ou aptères) pour attirer des mâles et assister à un accouplement puis une ponte, suivant en cela les traces de Jean-Henri Fabre au XIXème siècle, qui observait ainsi le Grand Paon de Nuit.

Après l'envol, il ne restera plus dans la boîte que la vieille peau de la chenille et sa chrysalide, parfois emballée dans un cocon...



...et de jolis souvenirs !



Conception et rédaction : David Adam, Simon Barbier, Dominique Cagniard, Carole Derozier, Thibaut Gérard, Jérémy Lebrun, Xavier Lethève

Crédits photos : Simon Barbier, Dominique Cagniard, Nicolas Caron, Benoit Danten, Carole Derozier, Thibaut Gérard, Guénael Hallart, Xavier Lethève, Sébastien Maillier, Eric Muller, Odile Plateaux

Les actions menées par Picardie Nature sont permises par le soutien et la participation des adhérents, des donateurs et des bénévoles ainsi que par la collaboration et l'aide de différents partenaires dont :

